

ou Londres; le dernier rêvant de bolchevisme à étudier, sans trop savoir si ce sera à Budapest ou à Saint-Pétersbourg.

Avant de plier bagages, un adieu au Parlement s'impose. La séance est agitée : des orateurs, d'Istrie et de la côte dalmate, rapportent les sujets de plainte les plus graves contre l'occupation italienne.

« Des carabiniers sont entrés dans une église pour interdire la messe en langue slovène, usage séculaire de par l'autorisation expresse de la papauté.

« Jusqu'alors on ne déportait ou n'internait que des intellectuels, pour priver la contrée de ses dirigeants en cas de plébiscite; maintenant, c'est la race elle-même qu'on s'acharne à détruire en arrachant les enfants et les femmes.

« Pas de paix possible tant qu'une parcelle de notre territoire restera aux mains de l'étranger ».

Dehors, pour notre congé, c'est la même affluence que jadis à nous faire accueil. La presse entière, sans distinction d'opinion, s'en mêle.

« Ne nous oubliez pas. La France est toujours puissante et riche; pourquoi ses voyageurs de commerce ne parcourent-ils pas nos régions comme le font les Américains et les Anglais? Elle fut toujours favorable aux petites nations;